

Les « grands hommes » et le mythe des héros

Posted on 30 décembre 2017 by Patrick Rouillier

J'ai eu l'occasion dans un article précédent de montrer comment la vie n'avait aucun sens, ou du moins n'avait que le sens que chacun de nous voulait bien lui donner. La vie n'a pas de projet, pas de vision, pas d'objectif. La seule raison de la vie, qui est plus une nécessité qu'un but, est de se reproduire pour pérenniser l'espèce (en ce sens qu'une espèce périssable qui ne se reproduit pas n'aurait aucune chance d'exister).

Nous sommes, pourrait-on dire des épis dans un champ de blé, anonymes, indistincts bien que tous différents. Aucune tête qui ne dépasse. Si l'un des épis disparaît cela n'a aucune incidence sur le champ (en contradiction avec les vers de Lamartine : « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé ! »)

Pourtant certains hommes, dit : « Les grands hommes », émergent de cet anonymat et représentent un phare pour beaucoup d'entre nous. S'agit-il de sujets exceptionnels, en quelque sorte de « surhommes » doués de qualités que les autres n'ont pas ? ou au contraire sont-ils le fruit d'une conjonction de situations, « the right man in the right place ! » ?

De façon générale pour accéder à la catégorie des « grands hommes » il paraît indispensable d'avoir réalisé au cours de sa vie une œuvre marquante, de s'y être accroché avec ténacité, si possible d'avoir vaincu des obstacles, d'avoir laissé son empreinte sur le monde.

Mais bien sûr cela est loin d'être suffisant, encore faut-il que cette œuvre rencontre son public. Ce sont les opinions publiques qui font les « grands hommes ». Elles choisissent ceux dont les actions correspondent le plus à leurs attentes. Ce ne sont jamais les héros qui s'imposent, bien au contraire, ils sont choisis.

A ce propos, Edmond Rostand faisait dire à Cyrano : « Devenir un petit grand homme dans un rond, non merci ! ».

Ceci renverse un peu les croyances. Aucun personnage, si brillant soit-il ne peut se targuer d'être un « grand homme », ce n'est pas un état en soit. C'est le public qui choisit et désigne ses héros.

Ce choix peut être fait du vivant du « grand homme », ou au contraire à titre

posthume. Bien des hommes brillants n'ont pas été reconnus de leur vivant car ils sont venus trop tôt, en avance sur l'histoire. Parfois ils sont reconnus plus tard. Au contraire, certains hommes ont été adulés de leur vivant puis honnis après leur mort ou leur déclin (Hitler, Staline, ...).

La notion de « grand homme » n'est pas universelle mais liée à un territoire géographique ou sociologique. On a connu des héros dans un pays, détestés dans d'autres, des héros dans une fraction de l'opinion, détesté dans le reste de la population, des héros dans un milieu détestés ou ignorés dans d'autres.

Tout ceci pour relativiser un peu la notion de notoriété. Elle n'est pas un mérite, mais une reconnaissance par une opinion publique. Elle n'est pas un état, mais un devenir. Elle n'est pas uniquement le fruit de qualités intrinsèques, mais celui de leur capacité d'acceptation par une opinion publique. Cette notion de notoriété peut, parfois, présenter des biais et faire appel à la démagogie, voire au populisme. C'est de plus en plus le cas de nos jours où les moyens techniques de se mettre en avant dans l'opinion sont de plus en plus efficaces. La notoriété, la notion de « grand homme » et de plus en plus fabriquée, construite sur une image plus que sur une réalité. Elle deviendra plus labile, plus fugace, réservée à ceux qui ont l'accès aux médias. La ténacité réside plus dans la construction d'une image acceptable que dans l'élaboration d'une œuvre. Ces tapages médiatiques risquent d'obscurcir le message de nos véritables héros, ceux qui ont réellement quelque chose à proposer ! C'est ainsi que va notre monde !